

Boissy-Maugis

Il y a 70 ans...dans le ciel de l'Orne

Henri David, un cheminot résistant, a sauvé la vie d'un parachutiste américain le 10 avril 1944 au-dessus de Boissy-Maugis. 70 ans plus tard, son fils témoigne pour ne pas oublier.

10/04/2014 à 09:51 par thomasnegrier



Le résistant Henri David (à droite sur la photo), lors de la libération de Chartres en août 1944.

“10 avril 1944... C’était il y a 70 ans, dans le ciel de l’Orne. Le ciel est clair en cette journée du 10 avril 1944. C’est le lundi de Pâques.

Dans la campagne ornaise, non loin du petit village de Boissy-Maugis, les hameaux de Bouillan, de la Pelleterie et de Maisoncelle sont tranquilles.

Bientôt, le bruit d'un avion venant de l'Est emplît progressivement le ciel au dessus de la vallée de l'Huisne. On aperçoit alors l'avion qui perd rapidement de l'altitude. Il est en feu !

Avion abattu

C'est un gros quadrimoteur Libérateur B 24 (1) de l'US Air Force. Il a été touché par un chasseur allemand et s'est trouvé isolé.

Les quelques témoins aperçoivent l'appareil en feu qui va rapidement se disloquer en plein ciel ! Ils discernent également les parachutes des quelques aviateurs qui ont pu sauter !

La queue du B 24 va s'écraser au fond d'un jardin du hameau de Bouillan, chez Monsieur David.

Quatre aviateurs américains ont pu sauter : Charles R. Nance, le pilote, qui sera pris en charge par un réseau de Résistance, William C. Burkart sera capturé par les Allemands, William E. Blanton sautera également mais avec un parachute en feu ... Il trouvera la mort à quelques dizaines de mètres en dessous du hameau de La Pelleterie !

Le dernier aviateur : Elliott Graff, mitrailleur de queue de l'appareil réussit à sauter bien que grièvement blessé et partiellement brûlé.

Sauvé par Henri David

Dès qu'il touche le sol, l'un des témoins du drame, Henri David, court jusqu'à lui. Il le transportera, inconscient, sur son dos, jusqu'à sa maison et l'allongera dans le lit familial avant de faire prévenir le médecin de Boissy.

Les troupes allemandes ont également réagi et se sont rapidement dirigées vers les lieux du crash de l'avion et les hameaux environnants pour y capturer les rescapés.

C'est ainsi qu'ils arrivent à Bouillan et découvrent Elliott Graff, allongé dans le lit de la grande pièce de la maison. L'officier allemand dégaine alors son revolver et menace directement Henri David en le bousculant et l'accusant d'avoir caché un aviateur allié.

Argument salvateur

Henri David trouvera alors l'argument qui va le sauver : « Je ne pouvais pas savoir si cet homme était américain ou allemand. C'était un blessé, j'aurais fait la même chose pour un Allemand. »

L'officier allemand rengaine alors son arme et donne des ordres pour que l'aviateur américain soit placé, sous bonne garde, dans la grange attenante à la maison.

Il sera ensuite pris en charge par des infirmiers allemands qui le conduiront à l'hôpital de Chartres d'où, si l'on en croit d'autres témoignages, il pourra s'évader.

Ici s'arrête l'histoire qui m'a été racontée de très nombreuses fois quand j'étais enfant par mon père : Henri David, cheminot résistant (réseau : « Résistance Fer ») qui terminera ses quatre années de lutte clandestine en participant activement avec ses camarades cheminots aux durs combats d'août 1944 pour la libération de Chartres.

Jouer à la guerre

Bien des années après ce drame, je me souviens qu'enfant, avec mon neveu Dominique, nous jouions « à la guerre » en utilisant le gilet de sauvetage jaune partiellement brûlé de cet aviateur américain...

Plus tard, j'ai essayé de retrouver la trace de cet aviateur ou de sa famille en contactant l'Ambassade des Etats-Unis, sans succès...

A l'occasion du 70^e anniversaire de 1944, j'ai souhaité raconter cette histoire. Modeste hommage à tous les combattants alliés et français qui ont lutté pour la libération de notre pays."

Jean David

» *Boissy-Maugis, 61*